

culte public ne s'affaiblirait-elle pas bientôt ? Ne ramènerait-elle pas infailliblement la multitude à l'idolâtrie ? N'est-ce pas le culte qui conserve la doctrine ? Une religion qui ne parlerait pas aux sens conserverait-elle la royauté des âmes ? N'y aurait-il pas autant de systèmes religieux qu'il y a d'individus, si rien ne réunissait ceux qui professent la même croyance ? Une morale sans pratiques et sans institutions pourrait-elle se soutenir longtemps ? Ne finirait-elle pas par s'effacer du cœur de tous les hommes ? Les philosophes, à force d'instruction et de lumières deviennent-ils des anges ? Comment pourraient-ils donc espérer d'élever leurs semblables au rang sublime de pures intelligences ?..... S'il y a encore quelque chose de convenu et de stable, n'est-ce pas parmi ceux qui professent un culte et qui sont unis par le lien de la religion ? Les autres peuvent-ils nous dire ce qu'ils croient ? Le savent-ils eux-mêmes ? Ils ont reçu la puissance de détruire ; mais ont-ils reçu celle d'édifier ?..... Les rites et les pratiques sont à la morale et aux vérités religieuses ce que les signes sont aux idées. Ce n'est qu'au Christianisme que l'Europe, que l'univers doit la conservation de la grande vérité de l'unité de Dieu, de celle de l'immortalité de l'âme, et de tous les autres dogmes de la théologie naturelle. C'est par les rites et les pratiques chrétiennes que les hommes les plus simples et les plus grossiers sont plus fermes sur ces vérités et sur ces dogmes, et ont des idées plus précises et plus saines de l'Être Suprême et de la destination de l'homme, que les Socrate, les Platon, c'est-à-dire que les philosophes les plus célèbres de l'antiquité..... Sans doute, dans l'ordre religieux, les simples pratiques ne sont pas plus la vertu que dans l'ordre civil les formules judiciaires ne sont la justice ; mais comme dans l'ordre civil la justice ne peut être garantie que par des formes réglées qui puissent prévenir l'arbitraire ; dans l'ordre moral, la vertu ne peut être assurée que par l'usage et la sainteté de certaines pratiques qui préviennent la négligence et l'oubli."

Certains philosophes, de ceux qui tout en professant une haute idée de la religion sous un rapport purement idéal, en tuent néanmoins le principe dans les âmes en lui refusant le domaine extérieur sur les esprits et le gouvernement réel des consciences, affirment avec emphase que c'est par sa propre vertu que l'homme se régénère, et qu'il ne doit pas compter sur d'autre appui que sur l'énergie et la persévérance de sa volonté. Cette doctrine est la négation de la grâce, de la Providence et de la toute-puissance divine ; elle sape en un mot le Christianisme par la base.

De toutes manières, nous avons raison de prétendre que, sans la religion révélée, cette énergie et cette persévérance de la volonté